

SOCIÉTÉ | Des électro-hypersensibles réunis dans les Hautes-Alpes, loin du wifi et des antennes-relais

Ces ondes qui leur rendent la vie impossible



L'association "Une terre pour les EHS" milite pour obtenir la mise en place de zones blanches, dépourvues d'ondes électromagnétiques et d'antennes-relais, où pourraient vivre les personnes déclarées électro-hypersensibles. Photos DL/IRIGILE

PAR BENJAMIN CHAUVIRÉ

Rassemblés à Saint-Julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes) depuis le 25 août, de nombreux électro-hypersensibles de France et d'Europe échangent encore jusqu'à lundi. Cette pathologie, liée aux différentes ondes électromagnétiques mais non reconnue par l'OMS, touche de plus en plus de personnes. Celles-ci ont bien souvent abandonné maison, travail, amis, afin de vivre loin du WiFi et des antennes-relais.

La route est sinueuse, bordée de rochers et de ruisseaux, à l'ombre des conifères. Soudain, plusieurs panneaux en carton. "Merci de couper vos téléphones portables et vos tablettes", peut-on lire sur les écriteaux. Une vaste clairière s'ouvre alors, occupée par une centaine de personnes.

C'est ici, dans les gorges du Riou froid, entre Drôme et Hautes-Alpes, que l'association "Une terre pour les EHS" a choisi de réunir un maximum d'électro-hypersensibles pour une semaine d'échanges et d'ateliers. Ils ne sont pas beaucoup en France. « Environ 1 000 personnes se sont recensées auprès de l'association, mais il y en a sans doute encore beaucoup qui n'osent pas le faire », assure Philippe Tribaudeau, président de l'association organisatrice de l'événement.

Électro-hypersensible, une souffrance qui n'est pas reconnue (lire l'encadré ci-contre), et qui peine à rallier élus et scientifiques à sa cause. Beaucoup sont divisés quant au lien entre les symptômes déclenchés (maux de têtes, nausées, pertes de mémoire, insomnies) et les ondes électromagnétiques qui nous irradient au quotidien (WiFi, réseau 4G, Bluetooth).

Ce jour-là, Michèle Rivasi, euro-députée d'Europe Écologie-Les Verts, est présente. L'élue de la Drôme a fait des EHS son cheval de bataille depuis une dizaine d'années. Après avoir fondé la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad) en 1986, après la catastrophe de Tchernobyl, l'écologiste est désormais vice-présidente du Criirem, le Centre de recherche et d'information indépendant sur les rayonnements électromagnétiques. « L'électrosensibilité existe, même si c'est complexe, c'est malheureusement sous-traité », déplore l'élue.

« Assimilés à des malades mentaux »

Anne-Marie Hautant, vice-présidente de la région Paca s'est également déplacée pour rencontrer les EHS. La conseillère EELV soulève le problème de façon plus directe : « Le premier réflexe qu'ont les personnes extérieures, c'est de vous assimiler à des malades mentaux ».

De fait, les électro-hypersensibles vivent pour la majeure partie d'en-

tre eux sans téléphones portables, loin des antennes-relais, et des zones WiFi. Ce qui condamne souvent ces irradiés à vivre loin de toute civilisation. Ou d'y rester sous certaines contraintes.

Plusieurs années d'errance dans une grotte ou dans une tente

Leurs studios ou leurs chambres sont parfois blindés. Il n'y a pourtant rien à cacher à l'intérieur. Si ce n'est cette pathologie si compliquée à faire accepter. Valentina est Italienne. À 36 ans, cette pharmacienne a dû laisser tomber sa profession : « il y a cinq ans, je suis devenue de plus en plus contrariée par les réseaux WiFi. » Ce qui entraîne alors chez la jeune femme de violents maux de tête, des vertiges et douleurs musculaires. « Je suis partie vivre pendant deux ans dans une tente, près d'une forêt, m'éloignant de tout », explique-t-elle. Depuis, Valentina vit chez son frère, mais ne travaille plus. « Mes parents doivent tout me payer... Aujourd'hui, je dois vivre dans une chambre blindée. »

L'histoire se retrouve au fil des témoignages. Ainsi les parents d'Anne Cautain, 58 ans, ont rappelé que leur fille a vécu pendant deux ans dans une grotte au fin fond des Hautes-Alpes. Elle vit désormais dans une ancienne étable de l'Office national des forêts. Des solutions de secours, tant que des zones blanches, à savoir non irradiées par des

L'INFO EN +

QU'EST-CE QUE L'ELECTROSENSIBILITÉ ?

L'électrosensibilité, ou électro-hypersensibilité (EHS) engendre de multiples troubles dus à différentes sources d'exposition aux champs électromagnétiques (antennes-relais, réseau 4G, WiFi, Bluetooth). Les personnes atteintes ne souffrent pas toutes des mêmes symptômes. Généralement, ceux-ci sont caractérisés par des maux de tête, picotements, brûlures, nausées, troubles cognitifs, pertes de mémoire, insomnies, douleurs musculaires, vertiges, acouphènes.

RECONNUE EN SUÈDE ET EN ANGLETERRE

L'électrosensibilité n'est pas définie comme un handicap par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Mais celle-ci reconnaît les symptômes. Sans toutefois les attribuer aux ondes. En Suède et en Angleterre, l'EHS est reconnue comme maladie ou handicap. Dans d'autres pays comme l'Australie, l'Allemagne et le Canada, de discrètes études et initiatives seraient mises en place en faveur des électro-hypersensibles.

ondes électromagnétiques, ne seront pas mises en place.

Mais depuis plus d'un an, cette centaine de sinistrés a retrouvé espoir. À Saint-Julien-en-Beauchêne, à quelques kilomètres à peine du lieu de réunion des EHS, d'anciens bâtiments de la Caisse d'allocation familiale (Caf) sont situés dans une zone où le niveau de rayonnement électromagnétique est quasi-nul (lire ci-dessous). Une délivrance qui arriverait à point nommé, alors que de plus en plus de personnes semblent atteintes ces dernières années. « L'arrivée de la 4G et le déploiement du WiFi ont aggravé la situation », si l'on en croit Catherine Neyrand, kinésithérapeute à Romans-sur-Isère et présidente de POEM26, une association de prévention des ondes électromagnétiques. « Les gens préfèrent ne pas prendre l'électrosensibilité au sérieux car ils ont peur, poursuit la quinquagenaire. C'est une épreuve qui peut arriver à chacun de nous. »

Depuis 2011, "Une terre pour les EHS" a rassemblé plus de 700 personnes atteintes d'électrosensibilité, dont une importante majorité de femmes. « Ce que nous voulons, c'est vivre dignement, revendique Philippe Tribaudeau. La plupart des électro-hypersensibles est isolée, n'a plus de vie sociale ». Cette semaine d'échanges aura permis de fédérer un peu plus les différents collectifs pour faire cause commune et poursuivre leur quête de reconnaissance. Loin des ondes mais plus jamais seuls.